

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague." — Bois l'eau

ÉDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 139 Rue Ste-Elizabeth



PARTANT POUR LA SESSION

LAURIER (chantant). — En avant Fanfan Latulipe.
Cré mille nom d'une pipe en avant.

LES ROUGES (en chœur). — Dans les chaquiens nous hivernerons.

TUPPER. — Chantez mes petits agnaux, vous allez danser bêti. Vos violons ne sont pas d'accord, on le sait ; les nôtres sont O. K.
Préparez-vous à sauter un-rigodon.

SI VOUS TOUSSEZ, prenez le BAUME RHUMAL 25 cts la bouteille. Partout

FEUILLETON DU CANARD

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

I

LA CONFESION

Le prêtre marcha droit au lit et regarda l'homme évanoui.

Du doigt il le désigna, et la servante, qui venait timidement derrière lui, répondit :

— Oui.

— C'est bien, mon enfant, dit-il ; je vous appellerai tout à l'heure si j'ai besoin de vous, mais ne vous éloignez pas, afin de pouvoir me répondre aussitôt.

— Oui, monsieur.

Eils fit un grand signe de la croix et passa dans une autre pièce.

Quand il fut seul avec Lachenal le moine parut se départir de sa rigidité et de son ascétisme. Son visage prit une toute autre expression.

C'était comme si une idée fixe se fût emparé de lui. Il n'était plus prêtre, il était homme.

Avant de voir un pécheur dans le malheureux étendu sous ses yeux, presque sans vie, il vit un malade. Après avoir songé à sauver l'âme, sa pensée s'attachait à ce corps qu'il jugea en péril.

Il prit les deux mains de Lachenal, qu'il garda quelques secondes dans les siennes. Il lui souleva les paupières et examina le globe

de l'œil. Il entrouvrit les lèvres et étudia l'intérieur du palais et de la gorge. Il rejeta la couverture sur les pieds et, collant son oreille contre la poitrine, interrogea les battements du cœur.

— Il est temps, se dit-il, grand temps, à moins que je ne m'égarer.

Il promena un regard interrogateur autour de lui et, son pied heurtant le verre resté à terre, il aperçut sur la table de nuit, au près du coffre dont on se rappelle la présence, une petite boîte de fer.

Il ramassa le verre, l'examina à la lueur de la lampe qui brûlait encore silencieuse sur un coin de la cheminée, passa le doigt sur les bords et mouilla ses lèvres ; il prit la boîte, l'ouvrit et considéra attentivement la poudre qu'elle renfermait, puis la reposa sur la table de nuit.

— Une plume et de l'encre ! de-

manda-t-il à la servante qu'il avait appelée.

Il écrivit rapidement plusieurs lignes, signa et, pliant le papier, il le tendit à celle-ci :

— Votre maître, dit-il, ne peut s'exprimer dans l'état où il est, et la mort a le temps de le surprendre avant qu'il ait pu se reconcilier avec Dieu.

— Oh ! quel malheur, mon père !... Sans confession ! il mourrait sans confession ! exclama la pieuse Normande.

— Votre maître paraissait tenir beaucoup à me voir ?

— S'il y tenait, Dieu du ciel !

— Eh bien ! allez chez le pharmacien, et si vous êtes bonne chrétienne, apportez vite ce que ce papier ordonne.

— Mais...

— Allez, dit le dominicain d'un ton impératif, je sais le mal et le remède... Si vous revenez à temps, il est sauvé.

— Il pourra se confesser ?

— Il pourra vivre.

La servante disparut et ne fut pas plus d'un quart d'heure absente.

Alors le moine lui remit une autre ordonnance qu'il avait préparée durant ce temps.

— Voilà, dit-il, ce qu'il faut commander tout de suite, et ce qu'il faut apporter après mon départ : vous administrerez au malade, ainsi qu'il est indiqué dans cet écrit.

— Mais mon père, vous êtes donc...

— Allez et n'oubliez rien.

Els sortit et le dominicain, reprenant sa place au chevet de Lachenal, lui entrouvrit les lèvres et lui fit absorber le contenu d'un des deux flacons que la servante venait de lui remettre.

Cela fait, il déboucha l'autre, le renversa à demi sur un mouchoir qu'il imbiba fortement, et, pendant un temps assez long, il ne fut occupé qu'à mouiller le front et le temple du malade.

Au bout de ce temps et de ce travail, celui-ci donna signe de vie, sa tête se souleva, et ses yeux égarés s'ouvrant tout grands se fixèrent sur son infirmier avec une sorte de stupeur.

— Ne craignez rien, monsieur, dit celui-ci, je vous apporte des paroles de paix.

Il n'entendit ou ne comprit pas, et une violente crise suivit. Le dominicain ne parut pas s'en inquiéter ; il le soigna avec calme et le fit encore revenir à lui ; puis, se penchant à son oreille, il lui dit :

— Mon fils, vous m'avez appelé pour vous entendre et vous recon-

cilier avec Dieu. Jamais on ne frappe en vain à la porte du ciel ; ma voici, parlez, c'est notre juge suprême qui écoute.

— Mon père, murmura Lachenal subjugué par ce regard pénétrant, je suis un trop grand coupable pour que Dieu me pardonne jamais.

— Vous repentez-vous ?

— Je me repens, mais le remords me tue.

— Parlez donc. Celui qui est infiniment puissant est aussi infiniment bon.

Et Lachenal parla. Oh ! ce ne fut pas une confession qu'il fit, un aveu qu'il laissa échapper, une histoire qu'il conta : ce fut un cri déchirant qu'il exhala, son âme enfiévrée qu'il ouvrit et dont il étala l'horreur.

— Je dois vous épouvanter, fit-il à un moment et s'arrêtant lui-même comme si la honte lui eût paralysé les lèvres.

— Non, dit le moine pâle comme un mort, mais observant un calme glacé ; je suis ici pour vous écouter jusqu'au bout. Poursuivez.

Lachenal continua :

— J'étais ambitieux, avide. Une femme qui de puis deux ans m'appartenait en secret son fils se crut obligée de me servir. Elle avait une belle fille. Je la remarquai et la demandai en mariage. Le père refusa d'abord, refusa ensuite. Pourquoi ?... Il ne le dit jamais d'une façon précise, mais la chose me rendait nullement méprisante à ses yeux, étaient néanmoins la nature à ne pas lui permettre le conseil de cette union à sa fille.

Puis tard, quand Mme de Frairière insista, il lui répondit que rien ne pouvait le faire revenir sur sa détermination et que, d'ailleurs, il avait d'autres vues sur son enfant et songeait pour elle à un prochain établissement.

— Ainsi donc, M. de Frairière vivant, il me fallait renoncer à Gabrielle. Jamais, il l'avait déclaré, il n'aurait consenti à ce qu'elle fût ma femme. Bien plus, il se préparait à la donner à un autre. Encore quelques mois, peut-être, et elle m'échappait.

— Et cette Gabrielle était la fille unique d'un homme considérable, elle était héritière d'une immense fortune... et, vous l'avez dit, vous étiez ambitieux.

— Je mentirais si je disais que ces motifs n'avaient pas existé d'abord pour moi. Ils continuèrent le premier mobile qui me fit dési-

rer cette jeune fille, mais ils s'effacèrent bientôt devant un sentiment plus noble et à la fois plus ardent. J'aimai Gabrielle, je devins fou d'elle, et je la voulus à tout prix.

— Au prix d'un crime ? me dit un jour Mme de Frairière.

— Un crime, répondis-je, je ne sais ; mais il me la faut.

— Elle haussa les épaules.

— Tu l'auras, dit-elle.

Le moine dit en vers le ciel un long regard douloureux ; mais, quelque chose s'agitait en lui, il eut le dissimuler, comprima un soupir, et dit simplement au pénitent :

— Continuez.

Celui-ci reprit, après quelques minutes de repos :

— Je ne vous raconterai pas ce drame dans tous ces détails. Tous les jours est-il qu'un moment arrivait où la mort du vieillard fut décelée entre nous. Mon amour pour Gabrielle et la certitude que je vais de la perdre si je ne consentais pas à agir furent mon excuse. Quand à Mme de Frairière, son excuse fut dans l'attachement qu'elle me portait.

— Leur excuse !... répéta à part lui le prêtre avec une sourde expression d'horreur.

Le pénitent n'entendit pas et poursuivit après avoir repris haleine :

— J'ai juré de dire toute la vérité ; je la dis. Mme de Frairière en vint donc à ce point d'exaltation de me dire un jour, faisant allusion à l'image de la mort que j'évoquais pour moi : " Non ! il faut que quelqu'un meure, que ce ne soit pas toi... Lui, lui plus tôt !... "

— Lui, dit le moine, c'était son mari ?

Lachenal répondit tout bas par une sorte de sifflement :

— O...i.

— Maintenant, ajouta-t-il plus haut, il faut le dire, si elle épousa si chèrement mes intérêts, c'est

qu'elle répondait à une idée fixe qu'elle caressait depuis le premier jour de son mariage. Elle ne voulait pas que la grande fortune de son mari passât dans d'autres mains que les siennes, et quand je la connus, elle travaillait déjà à se l'accaparer.

— Mais, chose étrange, c'était moins par esprit de cupidité que par jalousie qu'elle désirait cette fortune.

— Elle se voyait dans dix ans veuve et pauvre, chassée de l'hôtel où elle régnait alors, par le mari de Gabrielle, et celle-ci irait à cette même place où peut-être on

ne daignerait pas même la recevoir.
 « Cette pensée l'irritait et la consumait.

« De plus, elle détestait M. de Frairières, et avec d'autant plus de rage qu'elle n'avait jamais reçu de lui que des biens faits; mais cette autorité sacrée lui pesait, et elle avait hâte de retrouver sa liberté qu'elle regrettait d'avoir aliénée.

« Dans ses rêves de fortune, elle était arrêtée par les moyens pratiques, car, n'étant héritière de M. de Frairières à aucun titre, la mort de celui-ci ne l'enrichirait pas et ne ferait que précipiter sa déchéance.

« La mort même de Gabrielle, à laquelle elle songea un instant, n'ajoutait rien à sa fortune et ne profitait qu'à des parents éloignés qui l'avaient toujours considéré comme une étrangère et la haïssaient.

« Mon amour pour sa belle-fille ouvrait à son esprit des horizons nouveaux. Ce mariage assurait, dans mes mains, l'immense fortune convoitée, et pour elle alors c'était le triomphe et le succès.

« J'étais son fils. Elle resterait près de nous et n'aurait plus crainte d'être chassée de l'hôtel. Elle se vengeait du même coup de l'homme qu'elle détestait et de la famille qui la méprisait.

« Ce fut pour elle un coup de maître, ce fut pour moi un acte que je ne qualifie pas, que je déteste.

« Ce fut moi qui procurai le poison, — elle qui le versa.

— Ne parlez que de vous, dit le moine.

— Mon père, espérez-vous que Dieu puisse me pardonner ?

— Continuez.

— Mais j'ai terminé. Le vieillard est mort tué par nous.

— Oui, et une femme a été condamnée à votre place.

— Elle n'a subi aucune peine, mon père, elle est en fuite.

— Et si jamais elle est reprise ? Il baisa la tête.

— Ce que vous m'ordonnerez de faire, je le ferai... Je me repense... Je suis prêt à tout pour l'expiation.

— Poursuivez d'abord vos aveux. N'avez-vous commis qu'un crime dans votre vie ? N'est-il dans votre passé aucune action qui pèse sur votre conscience et s'élève contre vous-même ?

— Oh ! oui, cela, je vous le jure.

— Prenez garde, ne jurez pas !... N'est pas criminel seulement qui tue son semblable, mais bien aussi

celui qui le vole, le trompe et le déshonore.

— Vous savez ?... balbutia Lachenal frémissant et osant à peine regarder ce confesseur terrible.

— Je ne sais rien... Rappelez-vous et voyez si rien, autre, dans votre vie, n'a besoin de pardon et de repentir !

— Je croyais, mon père, qu'un crime était effacé par un autre plus grand.

— Non, car le premier est toujours le plus condamnable, c'est celui-là qui fait la tache rapide; c'est le faux pas qui aboutit à la chute et conduit à l'abîme.

— Si l'écoutez-moi donc, fit Lachenal; je serai court. J'ai trente-cinq ans; je suis né à Versailles un jour maudit de Dieu. Mon père était un ancien officier, non en retraite mais cassé et renvoyé de son régiment pour inconduite. Ma mère, qui n'était pas une femme, était une malheureuse qu'il avait rencontrée je ne sais en quel lieu ni en quel temps.

Ce qui, plus tard, parvint à ma connaissance, c'est qu'ils faisaient un vilain ménage et se querellaient



Gabrielle reculant, stupéfaite, atterrée, foudroyée, s'affaissait sur elle-même.

souvent. Cela est si vrai qu'un soir, rentrant ivre, mon père se mit de colère contre elle et la tua. L'affaire fit aussi du bruit et l'ouvrit pour l'éternité. Il avait envie de mourir. C'était une âme en révolte qui eût voulu tomber tout d'une pièce et écraser le monde entier dans sa chute.

Il se barricada, se défendit comme un lion, blessa deux soldats, tua un agent de police, et roula bientôt lui-même dans l'escalier avec une balle au front.

J'étais seul sur la terre. On me mit dans un espadon d'ouvrier, où il y avait un peu de tout, des enfants trouvés, des orphelins, des fils de

bandits et de misérables. Je grandis là-dessus, et, chose extraordinaire, j'y appris quelque chose. J'en serais sorti néanmoins peu apte à occuper certains emplois de la vie publique, quand le hasard se chargea de ma destinée. Un prêtre, l'abbé Derieux, qui venait souvent à l'ouvroir, me remarqua. Je lui plus, il sollicita le droit de m'adopter, il l'obtint et m'emmena.

— Nous allons faire quelque chose de toi, me dit-il, ou du moins l'essayer.

Il se constitua immédiatement mon précepteur, et dès le lendemain mes leçons commencèrent.

Son grève, je le sus plus tard, était de faire de moi une lumière de l'Eglise. C'était un maître habile. Je fis rapidement mes études et, si ma conduite, ma bonne volonté et mes progrès eussent répondu à ma facilité, j'eusse combé le diable au nom de joie. Malheureusement, je n'avais rien en moi qui pût faire un bon prêtre, et le vieillard désemparé s'aperçut qu'il fallait renoncer à ce projet.

Il tourna alors ses vues ailleurs et me fit commencer mon droit. Sur ces entrefaites, il mourut, me laissant encore une fois seul au monde.

— Bah ! me dit-il. Je suis assez grand désormais pour marcher. J'arriverai par moi-même.

L'abbé Derieux ne possédait aucune fortune; il ne me légua que quelques livres que j'eus dû pour subvenir au plus pressé. Rêd-venu bientôt sans ressources et tenant à continuer mon droit, j'entrai chez un notaire et, grâce à des appointements minimes, je pus vivre avec quelque sécurité et ne pas interrompre mes études.

Quatre ans après, j'étais avocat et je venais habiter Caen.

Soit qu'il n'eût plus rien à dire soit qu'il fut épuisé, car parfois sa voix devenait faible à peine intelligible, et il était obligé de suspendre pour reprendre haleine, Lachenal cessa tout d'un coup de parler.

— Et ce tout ?

— Oui, mon père.

— Je ne me crois le droit, dit le dominicain, de solliciter de vous

que ce que vous croyez devoir révéler. Cependant, permettez-moi d'insister sur un point qui me paraît obscur. D'après votre version, votre mère aurait été tuée par votre père dans une scène d'ivresse ?

— En effet.

— Comment se fait-il que vous désigniez Mme de Frairières comme votre mère ?

— Ne vous ai-je pas dit ?...

— Oui, vous avez lui-même entendu qu'il y avait sur ce point quelque erreur, mais vous n'avez rien expliqué.

— Mon père, vous touchez là à mon premier crime.

— Parlez ! Dieu vous tiendra compte de vos aveux en proportion de ce qu'ils vous auront coûté.

Lachenal reprit :

— J-fis deux études de notaire. Dans la première, je restai six mois; dans la seconde, trois ans. Dans cette dernière, j'avais toute la confiance de mon patron. Premier clerc durant deux ans, je le remplaçais entièrement, je connaissais mieux les affaires et les clients que lui.

— Comment se nommait le notaire ?

— Harbelet.

Le moine tressaillit. Il se contenta néanmoins et dit encore :

— Continuez.

— Un jour ce notaire mourut.

— Presque subitement, fit le dominicain.

Lachenal le regarda avec étonnement.

— En effet, dit-il, quoique depuis longtemps M. Harbelet fût malade et prévit sa mort prochaine. Quelques jours auparavant, il m'avait appelé dans sa chambre à coucher et m'avait renseigné sur un certain dossier qu'il tenait en réserve et sur lequel je n'avais jamais reçu aucun éclaircissement.

— Si j'étais frappé subitement, ne dit-il, ou que la maladie déracinât mes facultés avant que j'eusse le temps de mettre ordre à toutes mes affaires, vous prendriez connaissance de ces papiers, et vous agiriez selon les ordres qu'ils contiennent.

Le dominicain écoutait avec un profond recueillement, et pas un muscle de son visage ne trahissait l'émotion qui, intérieurement, l'agitait.

Lachenal reprit :

— M. Harbelet ajouta quelques mots, me promit de reparler de cette affaire, pensant dans tous les cas avoir besoin de mon ministère, et me congédia.

— Ce qu'il avait prévu arriva. Ses facultés s'affaiblirent rapidement et il mourut quelques jours après.

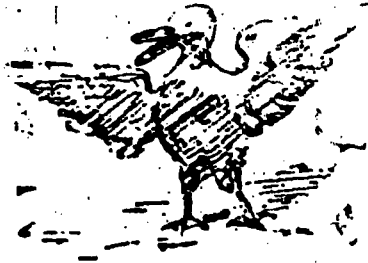
Lui mort, je vis-ai le dossier dont il m'avait parlé, et j'y trouvai...

Depuis un instant, le dominicain était plus pâle que le moribond.

— Qu'y trouvâtes-vous ? fit-il avec une grande douceur dans la voix.

(A suivre.)

Boulevard St-Lambert



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

TARIF NET DES ANNONCES

CONTRATS POUR UN AN
1.00 à 2.00 lignes 2c la ligne
2.00 à 3.00 " 3 " "
3.00 à 4.00 " 4 " "
4.00 à 5.00 " 5 " "
5.00 à 10.00 " 10 " "
11.00 à 25.00 " 11 " "

ANNONCES A COURT TERME
1re insertion 10c la ligne
2e insertion et suivantes 5c

Les annonces sont taxées sur Arate.
Les réclames comptent double.
Conditions spéciales : 25 p.c. extra.

Adressez toute correspondance ou envoi
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 8 cts la
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 5 FEVRIER 1898

NOTRE FEUILLETON

Comme nous l'annoncions de-
puis quelque temps, avec la nou-
velle administration, le CANARD
commence la publication d'un
roman sérieux et sensationnel.
Rien d'émouvant comme la lec-
ture de ce chef-d'œuvre! Les
acteurs criminels du drame extra-
ordinaire que nous allons publier,
font frémir d'horreur les gens
vertueux.

Au contraire, la vertu de ceux
que la Providence appellent à
ehrayer le vice et à punir les cou-
pables, fait éprouver au lecteur
de douces sensations.

Ce roman est de la plus haute
moralité

"Le Châtiment," tel en est
le titre.

Le lecteur verra, jusqu'à quel
point peut aller la perversité hu-
maine. Puis la religion, l'exem-
ple des vertus ramènent dans le
droit sentier les victimes du vice.

A la fin le crime est châtié, et

les criminels, après s'être conver-
tis, reçoivent les suprêmes conso-
lations du ministre de Dieu.

Pour encourager nos futurs
abonnés, nous enverrons le jour-
nal, depuis ce jour, à toute per-
sonne qui s'abonnera d'ici à deux
mois.

La Session a Ottawa

La session s'est ouverte jeudi à
Ottawa. La ville était bouleversée ;
la pluie, la neige, la grêle, le feu,
l'esprit des tempêtes s'étaient abattus
sur la capitale et les rouges, les bleus,
les castors rouges et bleus s'entre-
croisaient en se lançant les apostro-
phes les plus abominables.

Il fallut à tout prix la présence
d'un grand homme au sénat pour
apaiser les esprits et imposer le
silence.

Au premier coup de canon, les
députés coururent se vêtir. Les disci-
ples de Sir Wilfrid habillés en mous-
seline rouge cardinal, se rendirent les
premiers dans la salle du sénat. Les
compagnons de Sir Tupper avec leurs
culottes à bavaloise bleu marin, les
suivirent de près.

La salle était magnifiquement pa-
voisée et un essaim de jolies femmes
faisait sortir de leurs orbites les yeux
des canayens présents.

Lord Palmerston, qui était sorti de
la politique depuis longtemps, avait
bien voulu se rendre au désir du
gouvernement pour prononcer en ara-
be le discours du trône.

Il se lit comme suit :
Vieillards malfaisants et invalides,
jeunes coqs communs, salut ben.

Vous m'avez l'air à avoir bien pris
les choses durant la vacance, parce
que vous êtes propres pour entrer en
hivernement. C'est un signe que la
récolte a été bonne, je vous félicite de
l'avoir fait pousser telle.

J'espère, mes vieux loups, que vous
n'êtes pas venus ici pour fumer la
pipe dans le chantier, il y a de l'ou-
vrage en veux tu en v'la. Préparez
vos kantoukes, vos grandes haches,
vos pelles et vos gaudaudaires.

D'abord, il va falloir ouvrir un
grand chemin pour se rendre au tré-
sor au Klondike, les canayens ont besoin
d'argent, y a pas à tortiller. Tapez
fort et nous ne serons pas obligés de
passer par New-York pour se rendre
dans notre propre pays.

J'ai remarqué que notre peuple
aime trop à prendre un coup. Si pos-
sible on va les stopper de passer la
dishe. Tous les canayens vont voter
pour ou contre le whiskey. Si on
n'est pas capable de faire fermer les

hôtels le dimanche seulement, on
les fera fermer toute l'année. Vous
me baclerez une loi par laquelle tout
citoyen ira dire au poll : moi je veux
boire, ou : je ne veux pas boire.

Les hôteliers vont probablement es-
sayer de vous conduire par le bout du
nez, ne vous laissez pas faire.

On va vous parler du Drummond
Faites ce que vous voudrez.

Il faudra aussi donner de l'encou-
ragement aux cultivateurs ; vous n'êtes
pas ici pour protéger les hommes de
profession seulement.

Je ne veux pas de chicane, pas de
cont urdis, pas de salopries dans la
cambuse.

Vous serez appelés à acheter des
cigares excellents ; que ce soit ceux
de Tassé, Wood et Cie, les Rosebud,
les Bonnie Jean et les Toscana. Ache-
tez aussi le charbon Diamant de J
O. Labrecque & Cie. — business is
business.

Vous serez payés si vous gagnez
bien voire argent ; on aura une ligne
rapide et le chemin du Klondyke pour
apporter l'or ici.

Vous voterez des masses d'argent
pour n'importe qui et n'importe quoi
Vous, gens du pouvoir, vous avaierez
des couleuvres ; faites pas la gui-
mace.

Travaillez comme des bons, que le
Ciel vous bénisse, je vous lâche
lousse, au revoir.

Lord Palmerston se retira alors
accompagné du gouverneur général
et des troupes stationnées dans les
bois environnants.

Avec le beau temp, la paix s'est ré-
tablie et tout va pour le mieux à
Ottawa.

FAUTE D'ETRE FIN

—Cet animal que vous avez là est
très intelligent, n'est-ce pas ? deman-
dait un badaud de Sorel au cornac
d'un éléphant.

—A l'exès ! fut la brève réponse.

—Et il exécute des tours extraor-
dinaires, n'est ce pas ? demanda en-
core le badaud, guignant l'éléphant à
travers son binocle.

—Surprenants ! reprit le cornac.
ainsi nous lui avons appris à mettre
de l'argent dans cette boîte que vous
voyez là-haut. Essayez pour voir.

Donnez-lui une pièce de quarante
sous.

Le badaud tendit une pièce de qua-
rante sous à l'éléphant qui la prit avec
sa trompe et la mit dans une boîte
placée très haut et hors d'atteinte.

—C'est épatant, parole d'honneur !
c'est extraordinaire, dit le naïf ouvran
de grands yeux. Maintenant, voyons
s'il la prendra dans la boîte et me la
rendra.

—Nous ne lui avons pas encore
appris ce tour-là ! répondit le cornac,

**DERNIERS VŒUX D'UN
HORLOGER**

Il vient de mourir à R... un horlo-
ger fort original qui, à l'heure de sa
mort écrivait à son fils la lettre testa-
mentaire suivante, que nous publions
dans sa teneur fidèle :

—Mon fils,
L'heure de ma mort va sonner au
cadran de l'éternité ; mon existence
ne tient plus qu'à la pointe d'une a-
iguille ; mais avant d'être horizontale-
ment dans la boîte de la mort, écoute
attentivement, ô mon fils, le timbre
légal de ma voix qui s'éteint ; car cette
dernière minute est sacrée, il ne faut
pas perdre une seconde. Que l'abon-
neur soit le respect réel de ta vie et la
prudence le régulateur de tes actions.
Si tes mouvements sont toujours réglés
si l'amour de prochain est la clef de ta
conduite, pour toi les heures s'écoule-
ront dans une large sphère de bonheur
et de délices.

Ne t'habille jamais la fraude avec
l'email trompeur ; le vil est un grabe
de poussière qui arrête les rouages
d'une conscience pure et tranquille.
souvent même il fait des trous qui ne
sont pas en rubis.

Si tu suis mes conseils, tu n'auras
pas besoin, quand la chaîne de ta
jours se brisera de remonter le cours
de ta vie pour chercher des échappe-
ments, et tu pourras sans balancer
mettre d'accord avec le grand horloge
de l'univers, car tu auras les mains
nettes et folies et pulvérisés gratifiés
guillechettes par le fructement des ma-
vais actions.

Adieu, mon fils, je casse mon verre
de montre et ne peux plus le remplacer
(Signé.)

ALFRED BOUILLON.

Espérons que ce brave homme au
cœur d'acier logé dans le ciel ; il avait
bien réglé tout de même son dernier
battement : ce qui est d'un grand poids.

Fin de lune de miel fin de siècle :
—Oui, madame ! mon amour, vous
l'avez tué ! il est mort !
—Comme M. de Maibrough ?... Eh
bien ! faut l'enterrer, mon ami !

HOTEL ST-LAURENT

Tous les voyageurs qui passent par Mon-
tréal, devraient s'arrêter dans ce ma-
gnifique établissement. Ameublements des
plus somptueux, chambres vastes et bien
éclairées et chauffées, cuisine de première
classe, service excellent, voilà ce qui fait que
cet hôtel est fréquenté par des et yves de
première classe. Les voitures qui visitent
Montréal, s'y rendent en foule et s'en retour-
nent on ne peut plus satisfaits.
Situé dans un endroit central au Nos 88
et 88 de la rue St-Laurent, l'établissement
que tient si bien George Pétion, ne peut que
réspérer tout en faisant le bonheur de pu-
blic qui le fréquente.

Boulevard St-Lambert

Pour les affections de la gorge, des bronches
et des pomons, n'employez que le

BAUME RHUMAL

seul il vous guérira promptement et
durablement

COUACS

Héroïsme :
L'ivrogne placé devant un canon affecte toujours, paraît-il, un sourire acquiesçant.
Sa bravoure s'explique puisqu'il est blindé.

Entendu dans un magasin de la rue St-Laurent :
— Papa, vos polices d'assurance expirent mercredi, il faut y voir.
— Mon fils, la brigade du feu sera ici mardi.

Entendu à Lewiston.
— On dit, ma chère, que vous ne vous entendez pas dans votre ménage.
— Quelle erreur ! il faudrait pour cela être sourd, car nous criions au plus fort toute la journée.

Dans un café de la rue Vitré.
— Votre chien vient de me mordre à la jambe, monsieur, et m'a arraché un morceau de mon pantalon.
— Eh ! monsieur, si vous lui aviez donné tout de suite un morceau de votre, cela ne serait pas arrivé !

Des Anglais, étant à la recherche d'un chasseur de St-Jean qui s'était perdu en voyage, rencontrèrent un sauvage et lui demandèrent :
— Connaissez-vous Baptiste Farrier, le grand chasseur ?
— Si je le connais ? dit-il, j'en ai mangé !

Dans un presbytère pas très éloigné de Montreal.
— Monsieur le curé, dit la servante, vous avez perdu un bouton, et je n'en ai pas pour le remplacer ; pouvez-vous m'en donner un autre ?
— Pas maintenant ! après la quête ; j'en trouve toujours au moins un dans mon aumônière.

O impressions juvéniles !
Un petit collègien à un grand :
— Dis-moi donc ce que c'est qu'un cousin ?
— Peuh ! un cousin... c'est un peu moins qu'un frère...

— Et une cousine ?
— Une cousine !... Ah ! fichtre !... c'est cent fois plus qu'une sœur !

L'autre jour comparaisait devant le Recorder, en qualité de témoin, une jeune bonne, nouvellement arrivée de son village :
— Dites-nous ce que vous savez, mon enfant ? interroge le recorder avec bonhomie.
— Mon Dieu ! m'sieu, je sais cuire et faire un peu de cuisine.



UN ECHEVIN ELU

LE CANARD. — Mais qu'est-ce que tu prétends faire, mon gros ?
ECHEVIN. — Je viens d'être élu pour deux ans, je vais manger à la crèche municipale. Avant que je sois repu et rempli, les citoyens vont m'en payer de c'te bonne galette.

En cour de police. Le juge Dugas :
— Pourquoi n'avoir pas tout de suite rapporté à la police le porte-monnaie que vous avez trouvé rue St. André à onze heures et demie ?
— Il était trop tard, monsieur le Juge.
— Et le lendemain ?
— Le lendemain... il était vide.

Pendant l'éloquent discours du candidat du quartier un garçon, rendu à la dixième capucine, s'écrie : " c'est pas vrai "
Le candidat : qu'est-ce que c'est qui n'est pas vrai ?
L'interrupteur se gratte l'oreille et ne sachant pas pourquoi il avait lancé ce cri, reprend : Continuez, je vous dirai ça tout à l'heure.

Janvier X, de Trois-Rivières, traînant après lui sa femme et son fils, se présente l'autre jour, tout essoufflé, à la gare.
Madame lance un coup d'œil sur l'horloge et jette un cri d'effroi :
— Tu avais bien besoin de nous faire tant presser ! dit-elle tout en colère à son mari. Encore un grand quart d'heure à attendre le train ! Est-ce assez ennuyeux !
— La belle affaire ! a répondu sérieusement Janvier. Un quart d'heure à trois, ce n'est que cinq minutes pour chacun.

Boulevard St-Lambert

Nouvelles de Lévis

Mon cher CANARD,
Comme tu dois savoir, nous jouis sous ce moment d'un magnifique pont de glace entre les deux rives, grâce au gros Léon qui a fait prendre la clef avec un plat de ragoût. Cependant il y avait un charriot de glace qui circulait plusieurs fois ; pendant ce temps là, les trois vapeurs piochaient dans la clef, l'un des trois le "Polaris" a tout déchiré ses culottes sur une banquise, et le "Queens" qui avait sa chemise des dimanches, imagines-toi si elle était belle. Et le Pilot lui, il a perdu ses studs ; mais malgré leurs efforts le pont est resté en place.
Le gros Léon se vante que c'est lui qui l'a fait prendre, car dit-il, j'ai travaillé tout une nuit à drafter la clef. Mais d'aucun prétendre que c'est depuis que le gouvernement Marchand est au pouvoir. Mon opinion à moi, c'est parce qu'il y avait de la glace. Je suis prêt à parier que s'il n'y avait pas eu de glace il n'aurait pas pris.

P. P.

VIENT DE PARAÎTRE

NOUVEAU CHANSONNIER DE VERANDE
M. Edmond Hardy, marchand de musique, 1876 rue Notre Dame, vient de publier un nouveau répertoire Verande, contenant les chansons comiques les plus nouvelles.
Envoyez 25 cents en timbres américains ou canadiens et vous en recevrez une copie.

QUARTIER ST-LOUIS

BIEC No 1

M. VICT. ROY

ARCHITECTE

Le Candidat du Peuple

OUVERTURE
DES COMITES

1810 rue Ste-Catherine

Et Com d s Rus

St-Laurent et Sherbrooke

Où toutes informations
seront données.

**BRULEZ les
ALLUMETTES
EDDY**

50 YEARS' EXPERIENCE
PATENTS
TRADE MARKS
DESIGNS
COPYRIGHTS & C.
Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the
Scientific American.
A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.
MUNN & Co. 361 Broadway, New York
Branch Office, 225 F St., Washington, D. C.

L'Onguent Magique
Guérit les maux suivants : les Plaies de toute nature et description, Brûlures, Ergotures, mal de Barbe, mal de Lévis, tords d'ongles, mal de Nez et d'Oreilles, Oreilles, H morrhoides, An poele, L'aire, etc
En vente chez tous les pharmaciens à Montreal. Prix 25c la Boîte.
LA COMPAGNIE D'ONGUENT MAGIQUE
Boulevard St-Lambert

LES MESAVENTURES D'un Pecheur a la Ligne

(Croquis de la vie de province.)

IV

(Suite.)

LA TROISIÈME JOURNÉE DE PÊCHE

—Allons, Claude, il est cinq heures, le soleil est levé depuis longtemps... les poissons ne t'attendent pas!

—C'est moi qui les attendrai, répondit M. Pointu, baillant et s'étirant... la pendule doit avancer au moins d'un quart d'heure.

—Non, elle va juste.

—Tu crois, Euphémie!

—J'en suis sûr.

—Eh bien, tant pis pour les poissons, j'ai encore envie de dormir..."

Le silence se fit dans la chambre à coucher, puis un rouffmet sonore éclata pour prouver combien M. Pointu avait besoin de sommeil.

A cinq heures et demie, Mme. Pointu recommença à vouloir réveiller l'in corrigible dormeur qui se décida à se lever, mais qui s'habilla si lentement qu'à six heures et demie il n'était pas encore sorti de sa demeure.

La pêche commençait à l'ennuyer. Il alla au même endroit que les deux jours précédents et fut assez heureux pour prendre dans les premières heures de son séjour en cet endroit deux gros poissons qu'il mit dans sa boîte. Puis pour éviter de les voir périr de chaleur, il chercha un endroit où il pût les mettre à l'abri du soleil;

—Je serais bien mieux chez moi, pensait-il, mais il y a toujours dix individus qui prennent ma place. Je ne ferais pas mal de leur boucher le chemin. C'est une idée cela. Où pourrais-je mettre ma boîte?..."

Il cherchait un endroit propice et apercevant un saule à une centaine de mètres plus loin et baigné par un petit bras de rivière, il y porta sa boîte et continua à pêcher en lisant un journal. Puis ayant terminé la lecture il dormit un somme et pendant ce temps il lui arriva une mésaventure. On dit souvent que la fortune vient en dormant. Dans le cas actuel c'était une bien mauvaise fortune!

Deux vauriens, dont l'un était le Jarnicot que nous connaissons, s'étaient par hasard approchés du saule à l'ombre duquel était placée la boîte de M. Pointu.

—"Tiens, dit Jarnicot, voilà un bon tour à jouer à ce vieux serin, qui roupille là-bas.

—"Qui que c'est que c'te bergeois-là?"

—"Un ancien parapluie, Pointu.
—"Pointu! Qué nom à coucher dehors avec un billet de logement!
—"Si on lui chauffait ses poissons.
—"Et sa boîte, alors?
—"Non, c'est trop dangereux, on pourrait rien en faire de sa boîte, tandis que des poisson ça se boulotte.
—"Bon, enlevons lui ça vite qu'il n'y voit que du feu.
—"Tu paies une bouteille pour les arrêter.

—"Une demie et toi itou!
—"Entendu."

Nos deux mauvais garnements, sans respect pour le sommeil du juste de M. Pointu, lui enlevèrent sa pêche et ne lui laissèrent sa boîte que par crainte des gendarmes.

—"Un autre bon tour à lui jouer, reprit Jarnicot, ce serait de le réveiller; mais il ne faut pas qu'il me voit et pu'il se doute de qui lui viendra cet accident!

—"Eh bien! Emporte-les et puis reviens, j't'attends."

Quelques minutes se passèrent tandis que M. Pointu ronflait toujours ouvrant la bouche pour respirer plus facilement sans doute. Tout à coup un caillou lui tomba sur le nez, notre pêcheur remua un peu comme pour chasser un insecte et un rire étouffé salua son mouvement. Bientôt un second caillou le frappa encore sur le nez et retomba entre les lèvres ouvertes. Claude Pointu réveillé cracha le caillou en disant:

—"Sont-elles insupportables ces mouches!"

Un caillou qui était tombé dans l'eau le fit sursauter.

—"Et ma ligne! Les poissons ont mordu, j'en suis sûr. Il courut vers la rivière et voyant le flotteur enfoncé tira la canne au bout de laquelle pendait un petit goujon. Il ne vit pas deux paires de yeux moqueurs.

(A suivre)

Echo de Longueuil

ILLUSTRE CANARD,

Depuis la semaine passée, beaucoup de choses se sont passées sous la calotte des cieux; exemples:

La neige a tombé, il a tombé de la neige, de la neige il en a tombé, il a neigé, la neige est tombée et il en tombera encore. En revenant de pelleter toute cette neige j'ai passé par le cimetière et l'épithaphe suivante tomba sous mes yeux: Ci-git Paragamus enterré à Montréal.

Dépêche.—M. Charette, chef des pompiers, vient de s'éteindre et demain on dira feu M. Charette, s'écria le poète: Bizarrie! gémit Colomb.

La scène se passe chez A. B. C. notaire de la rue D. E. F. de la ville de G. H. I. dans le comté de J. K. L. Quand M. N. O. servit le déjeuner au jeune clerc, grand fut son désappointement en constatant que le repas se composait uniquement de pain, d'une carafe d'eau et d'un œuf mollet. Furieux de la maigreur de son déjeuner P. Q. R. (c'est son nom) prit l'œuf et le lança de toutes ses forces au plafond de l'étude; l'œuf y resta collé comme c'était son droit. Cet acte barbare était à peine commis que le notaire entra dans l'étude. Le notaire venait de chez S. T. U. prendre son dîner au meilleur restaurant du quartier V. W.

L'œuf commençait à se détacher doucement, et un long filament composé de jaune et de blanc menaçait le notaire, quand celui-ci, levant les yeux aux cieux, aperçut le corps du délit. — Qui est-ce qui a fait cela? demanda-t-il d'une voix terrible et sévère. — C'est moi, balbutia le petit clerc, qui ai laissé tomber mon œuf... X. Y. Z.

—Combien cette pipe?

—Trois piastres; mais je vous la laisse pour deux.

—Non, c'est moi qui vous la laisse à ce prix là, et le poète s'en alla dignement.

QUESTIONS ET RÉPONSES

Q.—Quelle est la meilleure place pour pêcher? S. V.

R.—C'est dans l'eau.

Q.—Veuillez introduire cette preuve dans vos colonnes: Le mal fait du bruit, et le bruit fait du mal. Ignorant.

R.—Pas aussi fou que je le croyais.

Q.—Qu'est-ce qu'une lettre anonyme? X.

R.—C'est une lâcheté qui n'a pas de nom.

Q.—Que mangent mes bébés? Francis.

R.—T. B.B. mangent du T. cou. P. A. avec une H. E. D. coût O.

Ça c'est écrit télégraphiquement.

Q.—Combien y a-t-il d'étoiles au firmament? P. Q.

R.—Beaucoup.

Q.—Le CANARD a-t-il beaucoup d'abonnés en Europe? Emile.

R.—Certainement; tout les souverains des puissances Européennes lisent LE CANARD, et payent régulièrement leurs abonnements.

Q.—Qu'est-ce qu'un libelle? Victor.

R.—Un libelle c'est un homme libre.

Sur ce je demeure,

ROBERT DE LONGUEUIL.

AUX CORRESPONDANTS

Un moqueur.—Nous ne publions pas parce que vous ne donnez pas nom responsable; vous écrivez à deux côtés du feuillet et votre écriture est libelleuse.

Un joueur à Victoria Amateur Athletic Association, Québec.—Il est évident que si George vous choque mais nous ne pouvons pas nous faire écho de votre haine.

Brobanniens.—N'écrivez donc pas de personnalités, ni des choses libelleuses; ça n'intéresse pas le public en général.

A. A. L.—L'écrit signé "aux points et mesures" à propos de noces à Joseph de Lévis a été jeté au feu après sa publication dans le CANARD. Quand bien même nous nous rappellerions le nom de l'auteur, nous ne pourrions pas vous le donner, c'est un secret de bureau.

A Bouche ouverte.—Quand nos chroniques seront d'os et de cornes, nous les publierons.



LA MER SE PLAINT TOUJOURS

Ainsi dit le charbon. C'est bien d'être quand on entre chez J. J. Potras, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Louis. Là on entend que nous nous sommes complimenter à l'air tout les autres Malproques qu'il sert, les barmans qu'il donne nuit et jour à ses nombreux clients. Là, pas de plaintes, pas de murmures; les clients sont nombreux, contents et satisfaits du service se promettant de revenir souvent pour se régaler au banquet.

DU VIN! DU VIN!

Demandez et buvez les vins de Ste-Emélie; ils rejouissent le cœur et fortifient l'esprit.

J. S. AYRAM
Ste-Emélie, Joliette, P.

Librairie FAUCHILL 1712 RUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales: "Nouveau Larousse Illustré". Ce grand ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série complète de fascicules tous les deux mois et demi environ.

Une spécialité de mots français, principalement la mode-National, — tous les jours, et qui donne toutes les semaines 5 et le numéro un-patron grandeur nature.

Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 30 exemplaires gratuitement.

Toutes commandes de Volumes en retard à trois semaines d'avis.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Envoyez un timbre pour votre "Globe des Inventions". Nous obtenons plus de brevets pour les inventeurs que tous les autres bureaux ensemble, et nous faisons une grande application, que les autres agents n'ont pas réussi à obtenir. F. S. MARIEN & MARION, 1712 RUE St-Jacques, Montréal.

L'OFFICE D'UN BOUTON
(Pour le CANARD)

Lecteurs du CANARD, connaissez-vous maître "J'ai Envie"? Je crois non. Eh bien, en deux mots, voici son portrait que je garanti fait après nature: beau, fort, solide, démarche trébuchante, figure fine et arrondie aux extrémités, chevelure frisée pendant l'été, coton pendant l'hiver, yeux noirs démodés, nez bien posé, orné au sud par six poils bruns qui se donnent des airs de moustaches découragés quand leur propriétaire leur accorde quelques semaines de vie, bouche aux lèvres protubérantes, menton admirablement tourné, garni à tous les quinze jours d'une mousse noire et clairsemée qui lui donne l'aspect d'une course en poil de chèvre. L'entier saturé d'un air demi bouffon, demi-ivre qui gratifie sa personne d'un caractère que tout a fait merveilleux.

Et voici maître "J'ai Envie" devant vous accompagné de sa digne sœur, car il a une sœur: Me le "J'ai Envie", que vous ne connaissez pas et que je ne vous ferai pas le portrait de, pour le faire naturel, j'y dois mettre tant de noirceur que vous n'y verriez goutte.

Il a l'air tout morose de ces temps-ci, ce bon monsieur J'ai Envie, et sa sœur Mlle J'attends promène ses regards langoureux en se balançant à la façon de nos bruyantes pinces.

Mais écoutez, je vais vous dire une petite histoire très brève et pas drôle du tout... pour maître J'ai-Envie.

Par une avant-midi du mois d'août de l'année... peu importe, maître J'ai-Envie est assis dans la salle de réception toute bouleversée ce jour-là parce qu'on en avait fait un dortoir la semaine précédente. Il est pensif et triste; sa cigarette, sa blanche cigarette est tombée des mains, et la dernière bouffée s'envolant dans l'air, maître J'ai Envie la fait suivre d'un soupir et incline la tête: il rêve, ou il dort.

Mais voici Mlle "J'attends" près de lui. Elle regarde son petit frère, et dit: — Que fais-tu là, pet? — Pas de réponse. Et lui soulevant la tête: — Tu m'a l'air ben lête aujourd'hui? Alors, J'ai Envie soupire de nouveau, étend les bras, les ramène et dit par murmure:

— Ecoute, petite sœur, j'ai là, sur mon cœur, une grosse peine! ah! si tu savais.....

— Parle donc, beignet, tu sais bien que j'aime ça.

— Eh bien, tu sais petite sœur, la gentille demoiselle noire d'hier? celle que la ton péte a forcés à s'arrêter ici cette nuit?

— Très bien; je comprends. T'est-elle tombée dans l'œil?



— Voilà des endroits où j'voudrais pas m'aventurer toute seule la nuit!

— T'as raison, Louise, les enlèvements sont si fréquents à c't'heure.

— Non, pas dans l'œil; mais sur le cœur. Elle m'écrase là! Ah je voudrais pouvoir lui parler, lui ouvrir mon âme, lui dire combien ma pauvre nature s'est émue de son œil noir!

— Allons, allons, petit frère; tu fais du lyrique là, hein? Je comprends pas tout très bien; Je ne suis pas *Induquette* comme toi, tu sais?

— Ah! chère sœur, je suis trop timide vois-tu! Je n'ai pas osé lui dire un mot; et aussi, il y avait ce malin de Risuarcha qui l'a occupée toute la journée, la fait danser, juser, promener, etc. Il l'a fait exprès, j'en suis sûr, pour me faire enoïabler, moi et le grand Coupechemin qui s'est étouffé en avalant sa portion d'avoine sur le bout d'un sofa. Oh! je veux lui parler, à tout prix, à mademoiselle noire. Mais il me faut commencer... je ne sais pas comment faire. Donne-moi un moyen toi, petite sœur, j'en prie! Tu connais ça? t'a déjà vu des commencements? tu as déjà navigué sur ce grand fleuve; la *houle* t'a balottée, mais ne t'a pas brisée?

— C'est bien, cher petit frère maladroït, je vois ce que tu veux, et des moyens, j'en ai... un. Voici, mon pet: En balayant tout à l'heure, j'ai trouvé un bouton, un beau bouton, ma foi! et, devine... il appa tient à... celle que tu as sur le cœur!

— Qu'est ce que ça me fait? elle n'en pèse pas moins.

— Attends donc un peu: ce bouton il faut le restituer. C'est moi qui de vrais faire cela; c'est la convenance, mais pour une fois, tu peux bien faire l'essai. D'ailleurs personne ne le saura.

— Hein! quoi? je crois comprendre un peu; continue, vite!

— Eh oui; je vais te donner ce bouton, et c'est toi même qui vas aller le lui rendre.

— Aller chez elle? mais tu n'y penses pas, petite sœur; je vais mourir!

— Pauvre enfant, n'aie donc pas peur. Tu vas simplement lui écrire; ça sera toujours une ouverture.

— Oui, sœur, mais une seule lettre n'est pas grand chose, et je l'aime au moins pour... trois lettres.

— Beignet! ne lui envoie pas le bouton immédiatement; sur la première lettre, tu lui demanderas si elle a perdu quelque chose, sur la deuxième si elle reconnaît son bouton, sur la troisième tu pourras le lui envoyer. Tu pourras en même temps lui parler de ses yeux, de la nuit d'hier, de ton amour ému, du dortoir, etc., etc. Et je garantis qu'avec un semblable commencement, tu seras joliment avancé; et tu feras de l'opposition à ton malin de Risuarcha.

— Ah! petite sœur, petite sœur, que tu es fine! Merci!... oui, je vais lui écrire; je vais lui dire... J'amènerai bien cela sur le tapis: j'ai de l'instruction, moi!... Pense donc, petite sœur: ce sera ma "blonde" première!

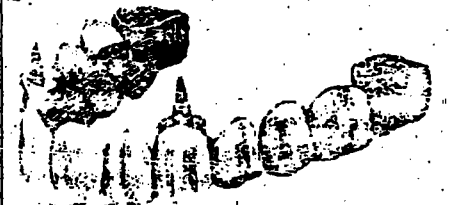
Et J'ai Envie partit. Ecrivit-il à la demoiselle noire? L'histoire dit oui. Lui dirait non. Ce qui est certain, c'est qu'au musée des originalités nationales, on conserve une lettre que les jeunes amoureux en peine vont consulter dans les moments critiques. Mlle J'attends, depuis cet évé-

ment, a rejeté la "houle" de l'amour, ou l'amour de la "houle," et, fièrement campée sur le rivage, elle attend toujours que J'ai Envie soit de retour.

L'histoire ne finit pas là, lecteurs du CANARD, ce n'est que l'avant-propos. Maître J'ai-Envie en a fait bien d'autres dans sa vie de garçon.

A plus tard pour l'aventure des "taureaux," l'aventure du "portrait," l'aventure de l'"exposition" dont Mlle J'attends est le héros principal, et finalement l'aventure du CANARD.

Signé, DÉMOCRITE.



S.A. BROUSSEAU, L.D.S
7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Pains et Couronne de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

La Société Artistique Canadienne

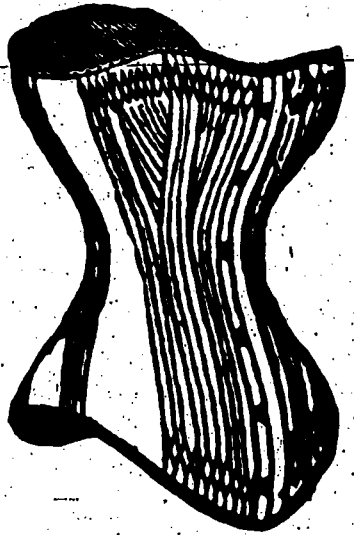
1597 Rue Notre-Dame
Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

1 PRIX DE \$1,000
1 " " 400
1 " " 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$0.00 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution: Tous les Mercredis



LE CORSET P & A 205

Garanti tout fait en acier et en coutil français
PRIX \$1.00
A. BRODEUR, Agent pour la ville.

DROLERIES

En cour de police à Hull.
Le plaignant :
—Où, monsieur le président, ce misérable m'a brisé la mâchoire d'un coup de poing.
Et, avec une larme dans la voix :
—Un atelier qui me venait de ma grand-mère !

Le baron X à des amies :
—Vous avez dû être étonnés de ne pas me voir ?
—Mais non ! nous nous sommes dit : c'est l'époque des étrennes, le petit baron doit être malade !

La bonne femme à son homme :
—Comment, tu vas rentrer chez le cantinier ?
—Moi, jamais... seulement j'vois ce bougre de Théodore qui est encore en train de boire... il faut qu'y fasse un peu la morale.

Entre domestiques :
—Je n'ai jamais rencontré une personne plus peigne que madame.
—Et monsieur donc !
—Ainsi figure toi que l'autre soir, par économie, elle m'a forcé à faire une omelette avec des œufs de poisson !

Bob, un canayen de Farrham est le plus ignorant des hommes. Il entre chez un libraire :
—Je désirerais un ouvrage convenable, quelque chose d'un peu historique.
—Voulez-vous les "Derniers jours de Pompéi" ?
—De quoi est-il mort ?
—D'une éruption, je crois.

Un mendiant, abominablement ivre, entre, à l'heure du déjeuner, dans un restaurant de Worcester.
—La charité, s'il vous plaît, messieurs... dames, il y a deux jours que je n'ai pas mangé !
—Cré farceur ! lui dit un ouvrier, t'as pas honte de demander l'aumône dans c't'état-là ?
Alors, le mendiant, changeant de ton :
—J'vous ai dit qu'j'avais pas mangé ; j'vous ai pas dit qu'j'avais pas bu.

On disait dernièrement à un canayen revenu du Brésil :
—Vous devez avoir eu joliment peur lors du tremblement de terre.
—Peur, moi !... s'écria le canayen, allons donc, c'est bon pour la terre de trembler.

Suzanne. — Petit père, je désire épouser Henri.
Le père. — Mais, ma fille, d'après les rapports qu'on m'a faits sur lui, il ne vaut pas grand chose.
Suzanne. — Eh bien ! petit père, s'il ne vaut pas grand chose, tu as bien les moyens de me l'acheter, dis ?

Un musicien ambulancier jouant de l'accordéon sur la voie publique.
Un agent de police l'interrompt.
—Avez-vous une permission ?
—Non.
—Alors, accompagnez-moi !
—Volontiers, que voulez-vous chanter ?

Durand. — Monsieur, je ne discute jamais avec un imbécile.
Benoit. — Naturellement, vous seriez plutôt du même avis.

L'oncle Dusac. — Maintenant Charles, faisons une liste de vos dettes.
Charles. — Un moment, mon cher oncle, laissez-moi, d'abord, remplir votre encrier.

Un bon bourgeois se plaint des incartades de son héritier ; il pleure dans le gilet d'un vieil ami.
—Tu devrais, dit celui-ci, le tancer.
—Oh ! moi, ce que je lui dis-lui est bien égal ; il n'écoute que les imbéciles !

Puis, après un silence :
—Parle-lui, toi !
Au restaurant.
Un client, s'adressant au garçon :
—Quel est le plat du jour ?
—Il y a du macaroni.
—Est-ce qu'il file bien ?
—Oh ! monsieur, on dirait d'un caissier !

Les enfants terribles :
—Bonjour, bébé. Ton père est-il dans son cabinet ?
—Non, monsieur. Papa est allé chez le dentiste pour faire arranger les dents à maman.
—Ah !
—Mais maman est là.

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice.
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.
38 et 60 Place Jac-Cartier
Jon. Riendeau.
Boulevard St-Lambert

Ce que disent nos Correspondants

Une tête de pioche. — Votre histoire a du bon ; mais votre coup de piocheau ne peut pas paraître sur le CANARD.

Trombonne nous écrit qu'un groupe de musiciens en font de belles à Ottawa.

La semaine dernière, un des membres de cette bande, (pas peigne ce lui-là) s'est marié. Un certain nombre de musiciens ses confrères, proposèrent d'offrir un cadeau au nouveau marié, tous répondirent affirmativement ; mais vint le moment de dénouer les cordons de sa bourse, personne n'osa s'y décider.

Voyant qu'ils ne parviendraient jamais à réaliser la somme que nécessitait l'achat du présent, le président suggéra l'idée d'employer à cette fin l'argent en caisse, fruit des dernières peignerles ; car il ne faut pas oublier que ces grands disciples d'Apollon se sont promenés dans nos rues, jouant à chaque porte, durant les fêtes de Noël et du jour de l'An.

Cet argent était destiné au paiement de l'ex-directeur qu'on avait pu payer l'année dernière, et qu'on avait flanqué à la porte parce qu'il réclamait trop hautement ses honoraires.

Je ne dirai rien du cadeau, ce serait trop pour une "bande de peignes." L'outil de te dire, cher CANARD, que personne ne manqua de se rendre le soir de la présentation ; même il y en avait qui étaient accompagnés de leur famille, et que tous mangèrent et burent comme des peignes, au détriment de l'ex-directeur, qui, après avoir sacrifié ses émoluments, n'a pas été admis.

Il faut être propre

Cher Monsieur,
Je vous envoie un cas très rare pour un de nos plus beaux peignes de cette ville. Je vous cite son cas en peu de mots :

"Il y a un certain gérant d'une compagnie de la ville de Montréal qui serait digne d'être le Président de cette société. Ce monsieur travaille dans un bureau qui présente un aspect très repoussant, et qui ressemble à une boutique de marchand d'occasion. On y marche dans la poussière et ceux qui y entrent sont obligés d'épousseter leur siège, s'ils ne veulent pas être poussés à blanc. Les vitres sont lavées tous les ans, jure donc quelle en est la couleur. Tant qu'au plancher il faut bien en parler un peu, je ne dis pas qu'il est couvert par un beau tapis en linoléum, comme on en voit dans les autres bureaux, mais il est en épinette, et de plus il n'a jamais été lavé depuis qu'il est de ce monde, on se contente tous les mois de l'arroser avec un verre d'eau. Somme toute, il y a au milieu de cette étable, un espèce de peigne, et quelques choses. Je dirai aussi que quelques marchands qui y sont allés par affaire, me disent qu'ils n'ont jamais vu rien de si sale, propre, et l'un d'eux en ayant fait l'observation ce peigne, il lui répondit que :

"Depuis plusieurs années, il occupait ce bureau si repoussant, et qu'il n'y si trouvait pas un mal, et qu'il voulait ménager les deniers de la compagnie.

Votre dévoué,

UN OBSERVATEUR



ECONOMISEZ VOTRE ARGENT

en achetant vos meubles dès à présent, car il y a un **GRAND MASSACRE DANS LES PRIX**

Vous pourrez en juger par vous mêmes en venant examiner tout ce que l'on vous vendra n'est pas tel que représenté et à meilleur marché que partout ailleurs, nous vous remettrons votre argent joyeusement. **VENEZ NOUS VOIR** Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE.

Le marchand de meubles reconnu par ses bas prix.

1551 RUE STE CATHERINE